

## DÉPOSITION DU PROFESSEUR SCHMOUTH.

L'AGRICULTURE DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC—AMÉLIORATIONS SUGGÉRÉES.

OTTAWA, 21 mars, 1881.

Le comité s'assemble. M. WHITE (Renfrew) au fauteuil.

Le professeur Schmouth, de Sainte-Anne, Québec, est appelé et interrogé.

*Par le Président :*

Q. Quels sont vos nom et profession ?—Mon nom est J. D. Schmouth ; je suis professeur à l'École d'Agriculture, à Sainte-Anne.

Q. Dans la province de Québec ?—Oui ; dans le comté de Kamouraska.

Q. Vous connaissez assez parfaitement la province de Québec ?—J'ai voyagé dans une certaine partie de la province. J'ai visité la vallée du Lac Saint-Jean et les comtés de Kamouraska, Bonaventure et Gaspé.

Q. Se trouve-t-il, dans la région que vous habitez, de grandes étendues de terre propres à la colonisation ?—Oui ; il s'y trouve de grandes étendues autant que j'ai pu l'observer. J'ai vu dans cette partie du pays de vastes étendues de terrain propre à la colonisation. Nous avons le comté de Témiscouata, où la terre est très bonne bien qu'elle ne soit pas en aussi grande quantité que dans les autres comtés. Nous avons aussi les comtés de Rimouski et de Gaspé, mais surtout la vallée du Lac Saint-Jean. Nous avons une étendue de terre de première qualité ouverte à la colonisation, assez considérable pour former plusieurs paroisses.

Q. Quelles ont été, jusqu'à présent, les raisons pour lesquelles ces terres n'ont pas été colonisées d'une manière plus rapide ?—La principale cause a été le défaut de chemins. Il y a d'autres causes, mais la principale est l'absence de chemins de colonisation, et surtout, de chemins de fer pouvant donner de plus grandes facilités pour le transport des produits—c'est ce qui nous fait le plus défaut, particulièrement dans la vallée du lac Saint-Jean. Le climat est splendide et le sol de première qualité ; mais le manque de chemins de transport est le plus grand empêchement à la colonisation. L'été dernier, le rendement des différentes récoltes a été assez bon, mais malheureusement, par suite de l'absence de chemins, les produits agricoles ont dû être vendus à bien bas prix. L'automne dernier, le prix le plus élevé auquel se soit vendu le blé de printemps a été 75 centins par minot.

Q. Dans quelle vallée était-ce ?—Dans la vallée du lac Saint-Jean.

*Par M. Trow :*

Q. Pourriez-vous nommer quelque localité particulière présentant des conditions plus avantageuses—disons Chicoutimi ou quelque point un peu plus au nord ?—Un peu au nord de Chicoutimi se trouve un très bon district. A ce point nous avons le marché de Chicoutimi, mais il est trop peu considérable pour qu'on puisse y écoulé tous les produits de la vallée du lac Saint-Jean. En été nous avons les bateaux à vapeur qui font le trajet entre Chicoutimi et Québec, et alors Québec devient le marché des paroisses du lac Saint-Jean.

Q. Est-ce la tête de la navigation ? Ne s'y trouve-t-il pas des chutes dans la rivière ?—Il y a la baie de Ha! Ha! sur le Saguenay.

Q. A quelle distance est-ce du lac Saint-Jean ?—Nous comptons environ soixante milles.

Q. Et actuellement il vous faut transporter les produits à ce point en voiture ?—Oui ; en dépit de la grande distance, les cultivateurs vendent leurs produits à Chicoutimi en été, mais à partir du commencement de l'hiver jusqu'à l'été suivant, ils ne peuvent vendre que très peu de chose parce que Chicoutimi est une localité très peu importante.

*Par M. Trow :*

Q. N'y a-t-il pas un chemin de fer en construction entre Québec et Chicoutimi ?—Oui, par bonheur ; il ne se rendra pas à Chicoutimi mais au lac Saint-Jean. Mais il y a une autre ligne projetée entre le lac Saint-Jean et Chicoutimi. Une compagnie s'est organisée et le comté a souscrit un certain montant pour aider à la construction.